

Journée nationale du souvenir de la Déportation

Dimanche 30 avril 2017 – 10h
Mairie du 18^e arrondissement de Paris

Allocution d'Eric Lejoindre

Mesdames et Messieurs les élus,

Monsieur le Président de l'AMEJD 18^e,

Mesdames et Messieurs les Présidents d'associations
d'anciens combattants et de la mémoire,

Mesdames et Messieurs les représentants de la Police
nationale et des pompiers de Paris,

Messieurs les Porte-drapeaux,

Mesdames et Messieurs,

« Il importe de ne pas laisser sombrer dans l'oubli les souvenirs
et les enseignements d'une telle expérience, ni l'atroce et
scientifique anéantissement de millions d'innocents, ni les
gestes héroïques d'un grand nombre parmi cette masse
humaine soumise aux tortures de la faim, du froid, de la
vermine, des travaux épuisants et des sadiques représailles,
non plus que la cruauté des bourreaux. »

C'est en ces termes, glaçants de simplicité, que les Députés
unanimes ont défini, le 14 avril 1954, les buts de la journée que
nous commémorons ce matin.

La République consacre en effet ce dernier dimanche d'avril au souvenir des victimes de la déportation et des morts dans les camps du IIIe Reich au cours de la Seconde guerre mondiale.

Voilà pourquoi nous sommes réunis ce matin à la mairie du 18^e, comme nous l'étions il y a quelques jours seulement au Square des Cloÿs, accompagnés de très nombreux enfants des écoles et collèges du 18^e.

Pour commémorer.

Pour nous rappeler les souffrances subies par ces femmes et ces hommes désignés par les nazis et leurs complices seulement parce qu'ils étaient.

Pour ne pas laisser celles et ceux qui furent emportés dans la nuit et le brouillard sombrer dans la nuit de notre oubli.

Non, nous n'oublions pas les 90 « tout petits » du 18^e, trop petit pour avoir été à l'école et les 700 enfants dont les noms figurent maintenant sur des plaques apposées dans chacun des établissements scolaires du 18^e.

Nous n'oublions pas les plus de 76.000 déportés de France, dont 11.000 enfants.

Nous n'oublions aucun des millions de déportés, des victimes des camps de la mort en Europe.

Ces femmes et ces hommes, ces enfants, par centaine de milliers, ont été arrachés à leur famille. Beaucoup n'auront vu des camps que la sélection, l'humiliation, la chambre à gaz.

D'autres ont subi la lente deshumanisation qui, inéluctablement, conduit à la pire des morts, dans le froid et la boue, sous les hurlements et les coups et la peur et la faim.

« Plus rien ne nous appartient : ils nous ont pris nos vêtements, nos chaussures, et même nos cheveux » a écrit Primo Levy.

« Si nous parlons, ils ne nous écouteront pas, et même s'ils nous écoutaient, ils ne nous comprendraient pas. Ils nous enlèveront jusqu'à notre nom : et si nous voulons le conserver, nous devons trouver en nous la force nécessaire pour que derrière ce nom, quelque chose de nous, de ce que nous étions, subsiste. »

Voilà comment Primo Levy décrit dans son ouvrage *Si c'est un homme* le projet nazi.

Alors aujourd'hui, par notre présence ici, par le travail que je veux saluer des associations de la mémoire, par l'engagement de centaines de bénévoles, nous déconstruisons le projet des bourreaux.

Ici, nous luttons pour que chacune des victimes, des juifs, des tziganes, des homosexuels, des opposants politiques, des résistants déportés, retrouve son identité.

Cette mémoire, nous la devons aux victimes.

Mais nous la devons aussi au futur.

Nous la devons au futur non seulement parce qu'elle protège des errements du passés mais aussi parce qu'elle permet de reconstituer l'unité nationale mise à mal par les trahisons du passé, parce qu'elle permet la réconciliation des peuples.

L'histoire de la déportation ne saurait être un moment comme les autres, relégué à quelques pages des manuels d'histoire.

La Shoah a marqué l'histoire de notre continent, elle est la source d'un questionnement permanent pour nos sociétés, pour leur fonctionnement.

Elle est un évènement unique dans l'histoire de l'humanité.

Comment qualifier autrement cette tentative d'extermination systématique de tout un peuple raflé dans toute l'Europe, rassemblé dans des ghettos et des camps pour être assassinés à Auschwitz-Birkenau, à Treblinka, à Maïdanek, à Belzec ou encore à Sobibor ?

Les victimes de la déportation sont la marque d'un continent qui a, tout entier, sombré.

Non pas du jour au lendemain, mais au cours d'un long processus qui a commencé par quelques actes pour aboutir au pire des crimes.

Un long processus qui a commencé par la division pour finir par la destruction.

Un long processus qui a débuté par la recherche de boucs émissaires pour aboutir à la tentative d'anéantir un peuple tout entier.

Cette histoire prend sans doute aujourd'hui plus de sens encore, alors que nous avons subit, ici même, à Paris, des attentats odieux. Parce que la haine a, une fois encore, frappé au cœur de notre capitale.

Alors il nous faut tous dire, il nous faut tous redire, que rien, ni le contexte proche-oriental, ni la misère sociale, ni l'ignorance ne sauraient constituer une excuse ou une circonstance atténuante à de pareils agissements.

Ni ici en France, ni ailleurs en Europe, ni nulle part dans le monde.

Je ne veux pas entamer d'hasardeuses comparaisons, mais rappeler une chose simple: on sait ce qui nourrit la bête immonde, on sait sur quelles bases elle peut prospérer, on ne sait jamais que trop tard quand elle s'est réveillée.

Mais, Mesdames et Messieurs, cette histoire, c'est aussi celle de ceux qui ont résisté.

Ceux qui, au plus profond de la nuit et du brouillard, furent les justes. Ces milliers de femmes et d'hommes qui ont sauvé des vies, qui ont ouvert leur porte au péril de leur propre vie.

Ces milliers de gestes, parfois modestes, souvent anonymes, sont la preuve que rien ne doit, jamais, éteindre l'invincible espoir, cet espoir dans l'être humain.

Mesdames et Messieurs,

Ce crime immense, cette tentative insensée de détruire tout un peuple, le peuple juif, ce n'est pas une théorie dont on peut discuter, c'est un fait. Une réalité, comme est réel la participation de la France, de l'État français, à ce crime.

Ne laissons personne, jamais, dire que cela aurait pu ne pas être. Nier ces crimes, c'est non seulement rejeter dans l'oubli les millions de morts de la déportation, c'est aussi mettre en danger notre avenir.

Nier ces crimes, c'est tuer l'espoir.

C'est tuer l'espoir de la paix.

De la paix que les Européens ont su construire après la seconde guerre mondiale, tirant enfin les leçons du siècle le plus meurtrier de l'histoire, refusant de laisser se perpétuer l'esprit de revanche et la haine entre les peuples.

Il n'était pourtant pas facile de prendre argument des souffrances et des morts, des larmes et des deuils, pour fonder la réconciliation et l'amitié entre les peuples.

Mais avec ces millions de morts sans sépultures, c'est toute l'Europe qui avait sombré. Et ce n'est qu'en prenant appui les uns sur les autres qu'elle a pu se relever.

Alors cette histoire nous oblige.

Elle nous oblige notamment à préserver l'union de notre continent.

Elle nous oblige surtout à préserver l'unité, à rejeter tout ce qui cherche à nous diviser et à cultiver tout ce qui contribue à nous rassembler.

Commémorer aujourd'hui, c'est donc aussi rester vigilant face aux nationalismes qui divisent, aux extrémismes qui agitent les peurs, au repli sur soi qui nous guette.

Voilà pourquoi nous sommes réunis ici pour commémorer. Pour ne pas oublier.

« Si l'écho de leurs voix faiblit, nous périrons », écrivait Paul Eluard.

N'oublions jamais.